

«Origines contrôlées»: une démarche culturelle, un projet politique

Le festival «Origines contrôlées», porté par l'association toulousaine Tactikollectif connue grâce au groupe Zebda et à la constitution de la liste «Motivé-e-s» aux élections municipales de 2001, s'inscrit depuis quelques années dans une démarche culturelle mais aussi politique. Entretien avec son coordinateur, Salah Amokrane.

Jean-François Mignard (membre du comité de rédaction d'*H&L*): Quels sont les éléments qui ont été à l'origine de la création du festival «Origines contrôlées»?

Salah Amokrane: En 2001, nous sortions de la campagne des «Motivé-e-s» pour les élections municipales toulousaines, dont nous avions pris l'initiative et que nous avions animée. Cette dynamique politique et citoyenne, nous la souhaitons prioritairement participative et ouverte et nous avions choisi de ne pas mettre en avant les questions de mémoire de l'immigration et les revendications spécifiques liées aux «quartiers». En effet, nous pensions que la question de ce qui était appelé à l'époque «l'intégration» était à peu près derrière nous. Nous étions en quelque sorte les «bons élèves», au regard de notre parcours individuel et collectif.

Nous avons alors été surpris par la tonalité raciste de la campagne menée à notre encontre. Soulignons que le «Pas d'Arabes au Capitole!» n'était pas seulement

porté par l'électorat populaire de l'extrême droite, mais aussi activement par les élites locales bien pensantes⁽¹⁾. D'évidence, nous avions sous-estimé la vivacité et la réalité du racisme ambiant, et cela nous a beaucoup interrogés. Par ailleurs, nous avons été interpellés par certains de nos partenaires avec qui nous avions partagé des luttes communes, durant les années précédentes, sur la question du traitement réservé aux habitantes et habitants des banlieues. Tout en se félicitant du succès relatif de la liste aux municipales, ils nous reprochaient de ne pas avoir suffisamment porté les questions de mémoire, de racisme et d'organisation autonome des quartiers.

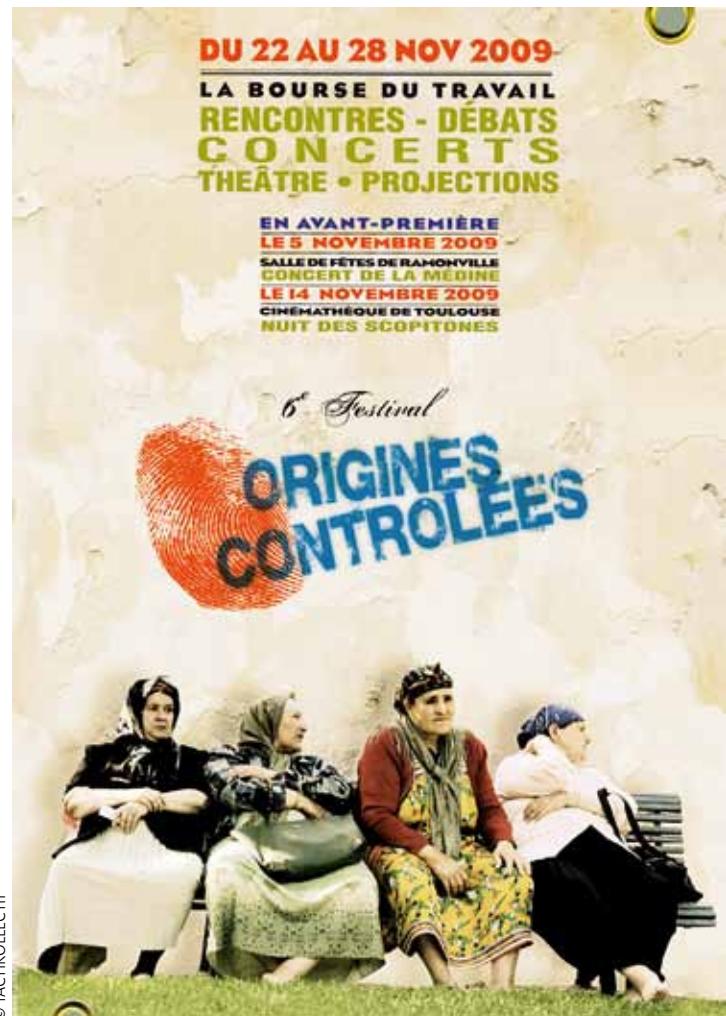
Enfin, de façon plus concrète, nous avons croisé, en 2003, Pascal Blanchard et une équipe de chercheurs mobilisés sur une enquête lourde et très intéressante portant sur l'état des connaissances locales sur l'histoire coloniale. Nous en avons été partenaires⁽²⁾. De ce travail sont apparus des éléments forts, notamment la prégnance de la

guerre d'Algérie. Nous avions ainsi à disposition un potentiel de connaissances que nous pouvions mettre à disposition et au travail avec les protagonistes directs de cette histoire, dans une logique d'appropriation et de débat, et en s'appuyant sur nos compétences culturelles et musicales. C'est, pour nous, la logique des festivals que nous avions pratiqués jusque-là. Ce Festival a ainsi été conçu, en 2004, comme une manifestation culturelle dont la colonne vertébrale serait les questions d'histoire et de mémoire, et visant à les remettre dans le débat public au regard de leurs conséquences aujourd'hui. Par exemple, les conséquences de l'histoire coloniale sur les Français issus de l'immigration, en lien avec les discriminations, ou la France et sa relation à l'histoire coloniale.

Quel a été le format de ce premier festival «Origines contrôlées»?
Il a bien entendu été question d'histoire. Nous avons ainsi mobilisé beaucoup d'intellectuels et, au travers de conférences

(1) On se rapportera à ce propos à l'article du n° 164 d'*H&L* «Le programme, on va le faire avec vous» (mars 2014), qui rapporte l'expérience des «Motivé-e-s» (www.ldh-france.org/wp-content/uploads/IMG/pdf/h_164_dossier_8_le_programme_on_va_le_faire_avec_vous_.pdf).

(2) Voir <http://ville.gouv.fr/referenc/3337/memoire-coloniale-memoire-de-l-immigration-memoire-urbaine>.



et de débats, abordé nombre de thèmes qui faisaient peur aux politiques car jugés beaucoup trop sensibles : les représentations de « l'indigène », les stéréotypes sociaux, les impensés de la mémoire, le poids de la guerre d'Algérie et, plus largement, de l'histoire coloniale. Des questions ayant à voir avec le passé, mais aussi actuelles : les « écrans pâles » et l'absence de « minorités visibles » à la télévision, par exemple... Nous avons éclaté le Festival sur différents lieux culturels ou associatifs de Toulouse et proposé des rencontres, des films, des expositions... et bien sûr des concerts, qui nous ont amené un public auprès duquel nous étions connus, sans que la programmation de ces derniers soit en totale cohérence avec la thématique générale de l'initiative⁽³⁾.

Le festival « Origines contrôlées » ne se limite pas à une rencontre annuelle sur un temps donné, de façon rituelle, mais participe de fait d'une démarche de projet qui intègre l'évolution de l'association Tactikollectif et ses objectifs politiques.

(3) <http://tactikollectif.org/origines-controlees-edition-2004/#1466779409362-d9a3219-9ead>

Nous avons alors pu constater que nous avions attiré un peu de monde, mais surtout qu'au travers des débats les sujets abordés soulevaient des questions concernant de nombreuses personnes. Ceci nous a conduits à renouveler l'expérience en 2005, en en faisant évoluer le format. Nous avons alors décidé de nous concentrer sur un lieu unique, et réalisé le Festival sous chapiteau, en périphérie urbaine. Il s'agissait ainsi de contribuer à créer un lieu temporairement dédié et, ce faisant, un certain état d'esprit propre au Festival, tout en ritualisant l'événement.

Comment avez-vous opéré cette transformation du Festival ?
Au plan des contenus des débats, nous avons continué à faire appel à des intellectuels mais également ouvert les thématiques et animé les échanges de façon à ce que l'expertise scientifique puisse se croiser avec la parole citoyenne et militante. Nous souhaitions ainsi dépasser la situation dans laquelle l'immigré est considéré comme simple objet d'étude - ce qui est souvent le cas -, pour favoriser l'expression de son savoir implicite construit au travers des formes multiples de luttes ; que ces dernières aient été vécues au sein du mouvement ouvrier de façon générale ou, plus particulièrement, sur des sujets spécifiques liés à son vécu. Bref, donner une place à ce que les gens avaient à raconter de leur propre histoire, à leur mémoire. Il faut se rappeler qu'à peu près au même moment où nous réfléchissions au contenu du Festival se déroulaient les émeutes

urbaines qui sont venues marquer, si besoin était, le fait que les questions que nous souhaitions aborder se rappelaient à l'agenda politique et à l'opinion publique. Toujours dans le même sens, sur une dimension plus culturelle, la projection du film *Slimane Azem, une légende de l'exil*⁽⁴⁾, évoquant ce chanteur-poète kabyle ayant vécu en France, très écouté de part et d'autre de la Méditerranée, a rappelé l'existence d'une expression artistique propre aux immigrés. Nous avions également programmé tous les soirs du Festival un « orchestre maison », moment où se chantait le répertoire très riche des chansons populaires qu'écoutaient nos parents, et que nous écutions à la maison. Et ainsi s'est consolidée une cohérence visant à faire sortir de l'invisibilité et de l'image d'une supposée soumission toute une génération qui « n'aurait rien dit, n'aurait rien fait... ». Nous nous sommes inscrits en faux contre l'image des parents soumis et invisibles, incultes et silencieux, qui ne correspondait en rien avec la réalité que nous avions connue auprès de nos propres parents. Plus largement, il s'est agi de déconstruire la représentation, largement partagée, de toute une génération de travailleurs immigrés, supposée transparente, qui était de fait amenée à vivre dans un monde socialement à part. Son expression n'a été que peu ou pas audible dans le débat politique car les travailleurs immigrés n'ont eu, pendant longtemps, que peu de droits (sans droit associatif, sans droit de représentation syndicale avant les années 1980...). L'expression de leurs réalités de vie, de leurs préoccupations est passée alors, comme souvent, par la chanson populaire, de fait très largement partagée entre eux, mais restant inaperçue auprès du reste de la population.

Les jeunes ont ainsi découvert ce qu'écoutaient ou chantaient les

***Le Festival
s'est structuré
sur deux axes
qui en constituent
encore
aujourd'hui
la trame. Celui
de la mémoire
du patrimoine
artistique
et culturel
de l'immigration
en France,
et celui du
débat citoyen
et politique
articulant
éclairage
historique et
débats actuels.***

(4) voir www.youtube.com/watch?v=_rYdRDmFRhQ

(5) Mustapha et Hakim Amokrane, chanteurs, deux frères connus pour être membres du groupe Zebda.

plus anciens, au travers de programmations d'artistes confirmés, d'origine maghrébine, dans des salles dédiées connues, à la périphérie du Festival, occasionnant ainsi des sorties à caractère familial.

Tendances confirmées à l'occasion de la version 2006?

En effet, toujours dans un lieu spécifique, le Festival s'est structuré sur deux axes qui en constituent encore aujourd'hui la trame. Celui de la mémoire du patrimoine artistique et culturel de l'immigration en France, et celui du débat citoyen et politique articulant éclairage historique et débats actuels.

Les débats du Festival 2006 ont été largement ouverts aux questions de l'heure : laïcité, féminisme et sexe, loi sur le voile... Avec toujours cette préoccupation : comment les questions d'histoire et de mémoire résonnent dans les débats contemporains.

A partir de l'expérience passée, et sur le versant plus culturel, cette dimension du répertoire des chansons de l'immigration des années 1940 aux années 1970, produit et diffusé en France, a donné lieu à un collectage systématique réalisé par Mouss et Akim⁽⁵⁾, qui visait à identifier ce qu'il en restait, pour pouvoir les interpréter. Ce travail va donner lieu, à côté du Festival, à la production d'un album intitulé lui-même *Origines contrôlées*. Il permettra également de mesurer la vitalité et la richesse culturelle de ces productions culturelles, ainsi que le fait qu'elles représentent une part importante, mais jusque-là invisible, de productions artistiques appartenant à notre patrimoine national. En effet, c'est bien dans les archives de la radio française, ou bien dans celles de sociétés équipant les cafés populaires de jukebox ou de scopitone (petits films vidéo diffusés dans les jukebox) qu'ont pu être recueillies ces chansons qui, si elles s'adressaient à un

public particulier, n'en sont pas moins partie prenante de notre héritage culturel.

Depuis lors, le Festival, qui s'est bien installé dans le paysage toulousain et est connu au plan national, a creusé le même sillon tout en faisant évoluer son fonctionnement à la marge. Les débats ont suivi l'évolution des thématiques en lien avec l'actualité, nous avons proposé à d'autres mémoires collectives de venir s'exprimer dans le cadre du Festival et travaillé à « élargir », en faisant se croiser les origines culturelles de nos parties musicales.

***Après plus de quinze ans de vie
du Festival, que dire de son évolution
au regard du projet initial?***

« Origines contrôlées », s'il est bien un Festival, ne se limite pas à une rencontre annuelle sur un temps donné revenant à date régulière, de façon rituelle, mais participe de fait d'une démarche de projet qui intègre l'évolution de l'association Tactikollectif et ses objectifs politiques.

Nous travaillons aujourd'hui à deux perspectives. Nous comptons revenir sur le quartier des Izards, dans le nord toulousain dont nous sommes originaires et qui est marqué par les événements tragiques que nous avons connus, tant localement que nationalement, et qu'on peut considérer comme sinistré associativement. Nous allons mettre nos compétences acquises, notre savoir-faire au service du quartier et contribuer à faire émerger des dynamiques collectives. Le prochain festival « Origines contrôlées » se déroulera sur ce quartier. Par ailleurs, nous ne comptons pas lâcher la lutte menée dans le cadre du Festival et au-delà. Nous allons continuer à construire des projets, des initiatives et à revendiquer, auprès des institutions et des décideurs, l'inscription de la culture de l'immigration dans notre patrimoine partagé et notre place dans le récit national. ●